

Du papa gâteau au papa cadeau

Dr Aldo Naouri. *Une place pour le père*. Seuil, 1985, 322 pages

Marc Chabot

Number 20, October–November 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20359ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chabot, M. (1985). Review of [Du papa gâteau au papa cadeau / Dr Aldo Naouri. *Une place pour le père*. Seuil, 1985, 322 pages]. *Nuit blanche*, (20), 66–66.



par Marc Chabot

DU PAPA GÂTEAU AU PAPA CADEAU

Qu'est-ce qu'un père? Rien d'autre qu'un cadeau qu'une mère fait à l'occasion à son enfant. C'est ainsi que le Dr Aldo Naouri définit la paternité dans son essai *Une place pour le père*. Toutes les femmes choisissent consciemment ou non le père qu'elles donneront ou non à l'enfant qu'elles vont concevoir. Le père n'est qu'un don que fait la mère à l'enfant. On peut se demander comment il est possible de parler d'une société patriarcale dans un tel contexte. Naouri n'en parle d'ailleurs pas. Son essai vient s'ajouter à une foule d'autres sur la paternité. Ce n'est pas une simple question de mode, c'est surtout qu'on ne sait plus vraiment à quoi ça peut servir un père. «Tout le monde est malheureux», chantait Vigneault, et on peut ajouter: ça commence dans la famille, le malheur. Vous ne le saviez pas, tant mieux ou tant pis pour vous. L'inconscient, lui, parle. Tout le monde parle, l'inconscient s'entend dans la parole des mères, parfois dans celle de l'enfant, rarement dans celle des hommes. Ils sont pères, ils se taisent.

Naouri ne leur donne pas la parole, il tente plutôt d'expliquer comment il se fait qu'ils parlent si peu. Le père ne semble pas avoir le choix, il est un cadeau, il ne lui reste plus qu'à jouer son rôle: briser le lien entre la mère et l'enfant, libérer l'enfant de l'emprisonnement maternel. Car la mère tient à cet enfant, le père se doit d'intervenir, se doit de détacher ce lien trop fort. La mère porte



l'enfant de la nuit au jour, le père le reprend pour lui montrer le monde.

Vous aurez compris que Naouri n'innove pas dans la distribution des rôles parentaux. Il est un praticien — pédiatre et médecin — qui se contente de nous raconter ce qu'il entend dans son bureau: des mères qui se plaignent de l'absence du père mais qui font tout pour qu'il demeure loin, des enfants qui souffrent de l'absence du père et dont la vie est perturbée sans qu'ils puissent savoir pourquoi.

L'essai ne plaira pas. Un livre doit-il absolument être écrit pour plaire? Avant de le jeter à la poubelle, il me semble légitime de

répondre sérieusement à cette question. Ce livre rend compte d'un aspect de la réalité familiale. Il n'a pas la prétention de répondre à toutes nos questions. La réalité familiale est si complexe que je vois mal comment on pourrait reprocher à l'auteur de n'en soulever que quelque peu les voiles. Le malheur vient d'ailleurs. L'essai peut servir les hommes qui sont prêts à tenir les femmes *totallement* responsables de leur paternité absente. Le malheur est tout entier en dehors de l'essai. Il est tout entier contenu dans la tête des lecteurs et des lectrices. C'est à nous de lire et d'interpréter. Si les pères cherchent un prétexte, ils le trouveront; s'ils cherchent à réfléchir sérieusement, ils pourront retourner toutes les affirmations de Naouri à l'envers: les hommes choisissent consciemment ou non une mère pour les enfants qu'ils fabriquent. Le père donne lui aussi une mère à son enfant. Quelle sorte de mère et quelle sorte de père voulons-nous être? Quelle place voulons-nous tenir dans la famille? Il est essentiel de retourner les questions pour nous. Et regrettable que Naouri ne l'ait pas fait au moins une fois. Son essai serait moins ambigu et aurait une allure un peu moins accusatrice. La thèse de la «mauvaise mère» ne se cacherait pas entre les lignes. Les papas seraient moins gâteux! ■

Dr Aldo Naouri. *Une place pour le père*, Seuil, 1985, 322 pages, 18,70 \$.